

MARC NOUSCHI

**Petit Atlas historique
du XIX^e siècle**

Deuxième édition

ARMAND COLIN

Collection « **Petit atlas historique** »

sous la direction de Marc Nouschi

Dans la même collection

Jean-Marc ALBERT, *Petit Atlas historique du Moyen Âge*

Pierre CABANES, *Petit Atlas historique de l'Antiquité grecque*

Jérôme HÉLIE, *Petit Atlas historique des Temps modernes*

Marc NOUSCHI, *Petit Atlas historique du xx^e siècle*

Document de couverture : Gustave Caillebotte, *Rue de Paris ; temps de pluie*, 1877, Chicago, Art Institute © akg-images / Erich Lessing

© Armand Colin, Malakoff, 2016 pour la présente édition

© Armand Colin, Paris, 2008

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur 11 rue Paul Bert 92247 Malakoff cedex
ISBN 978-2-200-61463-8

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. • Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).
Armand Colin Éditeur • 21, rue du Montparnasse • 75006 Paris

Sommaire

Introduction 5

L'héritage de la Révolution et de l'Empire

Première partie – L'Eurocentrisme

Fiche 1	1815, le Congrès de Vienne	10
Fiche 2	Aux sources de l'eurocentrisme	14
Fiche 3	La première vague d'industrialisation	18
Fiche 4	La « révolution ferroviaire »	22
Fiche 5	Le triomphe tardif de la navigation à vapeur	26
Fiche 6	L'essor du monde urbain	30
Fiche 7	Quand l'Europe découvrait le monde	34
	Chronologie du progrès technique	38
Fiche 8	L'apogée de l'Empire britannique	40
Fiche 9	Colonisateurs, malgré nous, l'Empire français	44
Fiche 10	Des colonialismes frustrés	48
Fiche 11	Les colonies, versions « sous-titrées » de l'Europe ?	52
	Les temps des continents soumis à l'Europe	56

Deuxième partie – Les ébranlements

Fiche 12	La première décolonisation : la libération de l'Amérique latine	64
Fiche 13	La vague des révolutions de 1830	68
Fiche 14	La vague des révolutions de 1848 ou le « printemps des peuples »	72
Fiche 15	Du puzzle italien au Royaume d'Italie	76
Fiche 16	Des Allemagnes au II ^e Reich	80
Fiche 17	Les résistances à l'homme blanc	84
Fiche 18	La lutte des classes et les grèves	88
Fiche 19	Les syndicalismes	92
	Luttes et progrès sociaux au XIX ^e siècle	96

Troisième partie – Décomposition, recomposition

Fiche 20	Comment l'Empire ottoman devient le « vieil homme malade » de l'Europe	104
Fiche 21	« L'Empire du Milieu » dépecé	108
Fiche 22	Comment l'Inde devient britannique ?	112
Fiche 23	Comment l'Afrique fut partagée ?	116
Fiche 24	Comment naît le « péril jaune » ?	120
Fiche 25	Comment se forment les États-Unis ?	124
Fiche 26	La victoire Yankee	128
Fiche 27	Un empire russe plus qu'un État moderne	132
Fiche 28	La Russie, un colosse aux pieds d'argile	136
Fiche 29	« L'apocalypse joyeuse » dans l'Empire austro-hongrois	140
Fiche 30	Le Second Empire et la modernisation de la France	144
	Les voies possibles du nationalisme	148

Quatrième partie – La nouvelle donne

Fiche 31	La deuxième vague d'industrialisation	154
Fiche 32	De la splendeur victorienne au déclin britannique	160
Fiche 33	Du « danger » allemand	164
Fiche 34	Une France malthusienne	168
Fiche 35	États-Nations, nations et nationalités	172
Fiche 36	L'affirmation des États-Unis	176
Fiche 37	Vers des constructions diplomatiques déstabilisatrices	180
Fiche 38	Du choc des impérialismes	184
Fiche 39	La « poudrière » balkanique	188
Fiche 40	L'Église face à la modernité	192
Fiche 41	Art français, art international	196
Fiche 42	De la faiblesse des contre-pouvoirs	200
Fiche 43	Les grandes puissances à la veille de la Grande Guerre	204
Fiche 44	La crise de juillet 1914	208
	Vers le xx^e siècle	212
Index		216

Introduction

Ce *Petit Atlas historique du XIX^e siècle* s'inscrit dans la collection des *Petits Atlas historiques* éditée depuis plus de dix ans par Armand Colin. L'ambition de cette série d'ouvrages est claire : utiliser la représentation cartographique pour mieux comprendre les évolutions, leur sens et les hypothèses au cœur des problématiques des historiens. Voir pour appréhender un processus entre le temps et l'instant, telle est la fonction des cartes conçues par l'auteur. Toute carte est un regard subjectif porté sur les événements qui font le sel de l'histoire. La carte, son mode de projection, est déjà une représentation, conditionnant le regard donc le jugement du lecteur. Dans ce *Petit Atlas historique du XIX^e siècle*, nous avons cherché, autant que faire se peut, à multiplier les types de projection ; certaines sont « classiques », suivant en cela les principes de Mercator, d'autres sont centrées sur la zone à étudier et cela, pour éviter l'eurocentrisme.

Nous avons choisi le Congrès de Vienne pour faire commencer le XIX^e siècle, nous aurions pu envisager d'autres événements, par exemple la révolution américaine ou alors la « Grande » Révolution, celle française de 1789. Nous arrêtons le « long » XIX^e siècle en 1914 même si, dès 1890, de nombreux signes avant-coureurs anticipent sur le XX^e siècle.

Quatre parties de taille à peu près égale rythment cet ouvrage couvrant la période de 1815 à 1914. « **L'eurocentrisme** » (Fiches 1 à 11), car jamais dans son histoire l'Europe ne fut aussi dominante que durant le XIX^e siècle ; « **Les ébranlements** » (Fiches 12 à 19), parce que les forces exprimées à la fin du XVIII^e siècle, contenues tant bien que mal par le Congrès de Vienne, sourdent à nouveau en 1830 et en 1848 ; « **Décomposition, recomposition** » (Fiches 20 à 30), car l'histoire n'est jamais figée, des rapports de force, plus généralement, de faiblesse, conditionnant la hiérarchie entre les États ; « **La nouvelle donne** » (Fiches 31 à 44) car durant l'âge de l'impérialisme, les tensions, les rivalités ne cessent de croître pour aboutir à la guerre de 1914/1918.

Comme dans le *Petit Atlas historique du XX^e siècle*, chacune des fiches s'articule autour de quatre pages : la première est un commentaire structuré en deux parties, précédé d'une courte introduction. Il est moins informatif que problématique et ce, à partir de la carte se trouvant en face. Deux pages conçues comme une boîte à outils suivent : des tableaux synoptiques, des chronologies, des portraits, des lexiques, des points d'épistémologie, des analyses toujours synthétiques... sont là pour ouvrir des pistes de réflexion. Nulle bibliographie, le lecteur a à sa disposition les références des différents ouvrages utilisés pour concevoir ce parcours à travers un siècle souvent méconnu mais combien passionnant.

Des chronologies thématiques scandent la fin des première, deuxième et quatrième parties. Pour la troisième partie, nous avons choisi de présenter de façon succincte les deux chemine-ments possibles du nationalisme car la grande question du XIX^e siècle est celle des nations, des nationalités et du nationalisme. Né de l'affirmation nationale(iste), le XIX^e siècle est aussi mort de la violence des affrontements nationalistes et de la question des nationalités non résolues, en particulier dans les Balkans et d'une manière plus générale, dans les Empires multiethniques. La faiblesse des contre-pouvoirs, l'émergence très récente d'un droit international symbolisé par les conventions de Genève et celles de La Haye, l'inorganisation de la « république des lettres » ne résistent pas à la force des États européens qui se livrent, en 1914, une guerre suicide, version moderne de la guerre du Péloponnèse opposant en son temps les Athéniens et les Lacédémoniens, ou alors nouvelle guerre de « Trente ans » puisque la guerre commencée en 1914 ne s'achève qu'en 1945. En permanence, tout au long de cet ouvrage, sans tomber dans le travers téléologique, risque majeur pour l'historien, nous avons cherché à poser des problématiques ouvrant sur la période la plus contemporaine.

L'héritage de la Révolution et de l'Empire

La nation

– La devise de 1791, « la Nation, la Loi, le Roi » indique ce qui est source de tout, **la nation**, ce qui en découle, l'ordre juridique, en particulier, la constitution écrite, et l'instance d'exécution, le roi. L'article 3 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen est très explicite : « Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation, nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément. »

– La charge affective de l'idée de nation s'exprime dans des **symboles**, le drapeau tricolore, la fête nationale et un hymne (*La Marseillaise* composée en 1792).

– L'idée de « **patrie** » et le concept de « **patriote** », porteur de libération universelle contre tous les despotismes.

– L'émergence d'un **messianisme universel, libertaire, laïc, rationaliste**, porté non seulement par la raison – les écrits –, mais aussi par les armes ; la notion de guerre « juste » s'impose pour libérer les peuples injustement opprimés par leurs monarques qualifiés de « tyrans ».

– Le concept de « **nationalisme** » apparu en 1789 s'étend à toute l'Europe au fur et à mesure des conquêtes révolutionnaires : des pays qui n'étaient jusqu'alors que des expressions géographiques se pensent alors en nation par refus de l'occupation française.

– Le concept de « **nationalité** », né au début du XIX^e siècle, désigne la conscience d'une communauté se constituant en unité, ensuite la volonté de former un État.

La liberté

– La **déclaration des droits de l'homme et du citoyen** (26 août 1789) résume les libertés fondamentales et devient la charte de toute société libérale. La société est constituée d'individus pourvus de **droits naturels** (art. 2).

« Le but de toute association politique est la préservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. » Cette machine de guerre contre l'absolutisme proclame clairement les libertés intangibles, les droits universels de la personne humaine quel que soit son âge, son sexe, sa fortune : égalité civile devant la loi (art. 6), liberté d'expression – art. 11 « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi » –, la liberté de conscience, droit intangible à la propriété (art. 17). Les articles 7 à 9 consacrés à la sûreté et à la sécurité rappellent les dispositions de l'*Habeas Corpus*.

– Le **citoyen** est le seul détenteur de la souveraineté de la nation : il dispose, *via* ses élus, du droit exclusif de rédiger la loi.

– La **séparation des pouvoirs** est une garantie de la liberté politique. (Art. 16. « Toute société, dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni les séparations des pouvoirs déterminés, n'a point de constitution. »)

– L'**abolition** de tous les droits seigneuriaux sur la terre, la suppression des douanes intérieures, la dislocation des compagnies à charte disposant du monopole de commercer avec une zone géographique, l'abolition des corporations entendent faire triompher la liberté dans la sphère économique.

– L'**abolition du servage et de l'esclavage**.

L'égalité

– Il ne s'agit pas d'égalité économique, sociale, mais d'une **égalité statutaire de type juridique** : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits, les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune » (Art. 1 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen).

- **L'abolition des privilèges** dans la nuit du 4 août 1789 traduit l'élan de ferveur patriotique et égalitaire.
- Le principe de l'égalité de tous devant l'**impôt**.
- Les libéraux les plus conscients entendent lutter contre l'inégalité par la généralisation de l'**instruction**, cause de l'infériorité populaire.
- **L'unification** administrative, le Code civil napoléonien, étendu aux territoires conquis par l'Empire, exprime l'égalité face à la loi.

La fraternité

- **L'utopie fraternelle** se manifeste à l'occasion de quelques journées, ainsi celle du 4 août 1789, où l'on proclame le paysan égal du seigneur, le bourgeois égal du gentilhomme.
- Sur le théâtre des opérations extérieures, après la **bataille de Valmy**, le 20 septembre 1792, qui met un terme à la menace d'une invasion de la France des sans-culottes, naît un grand élan fraternel devant aboutir à la libération de l'Europe opprimée par les « tyrans ».

Une forme de modernité

- La **centralisation nationale**, par opposition au cosmopolitisme en vigueur auprès des élites au Siècle des Lumières et au localisme assimilé à la réaction et au passé.

- La création de **juridictions gratuites**, les juges étant rémunérés par le pouvoir central.
- Le **budget proposé** par le gouvernement et consenti par un vote du parlement.
- Le **système décimal et métrique** se substitue aux diverses unités de mesure.
- L'émergence d'une **armée nationale**, résultat de la levée en masse en cas de danger, par opposition aux armées d'ancien régime formées de mercenaires: ce principe d'origine française concerne aussi les États qui entendent résister à Napoléon; en Prusse, le maréchal Gneisenau réorganise en 1808 les forces armées de Frédéric-Guillaume III selon ce principe.
- La diffusion des « **feuilles** », ancêtre de la presse contemporaine, favorise la formation d'une opinion publique.
- La naissance des « **clubs** » **politiques**, selon des affinités idéologiques affirmées par un leader d'opinion, bon orateur en général, annonce l'ère des partis politiques de masse.
- **Le rôle clef des idées** exprime l'idéologisation de l'Europe occidentale. Dans le prolongement du XVIII^e siècle qui avait vu l'idéologie rationaliste et moderniste concerner la fraction « éclairée » de la noblesse et une certaine partie de la bourgeoisie, le règne des idées s'étend progressivement à la bourgeoisie dite « libérale » et même dans certains cas, « républicaine, démocratique et sociale ».

PREMIÈRE PARTIE

L'Europocentrisme

Le Congrès de Vienne est un événement au sens plein du terme. Il établit un nouvel « équilibre européen » qui perdure jusqu'à la vague révolutionnaire de 1848 (→ fiche 14).

Le début du XIX^e siècle

Le Congrès, réuni dans la capitale autrichienne, **sépare un avant d'un après**. L'avant est dominé par les conséquences de la « Grande révolution » de 1789, marqué par l'irruption du fait national qui remet en cause tous les principes antérieurs dont celui du droit des princes à disposer de territoires et à dessiner des frontières. L'après est incarné par le prince de Metternich.

L'événement ne peut par définition être déduit d'une quelconque loi déterministe; **ce qui s'est produit aurait très bien pu ne pas être**. Le Congrès de Vienne est une réponse diplomatique au retour de Napoléon I^{er} sur le continent et aux batailles successives livrées à l'Ouest, closes par la défaite des armées impériales du côté de Waterloo, le 18 juin 1815.

Enfin, tout événement **doit transformer le sens de l'évolution qu'il scande**. Le Congrès de Vienne marque un temps d'arrêt dans la dynamique révolutionnaire née à l'Ouest, en France et de l'autre côté des rivages atlantiques aux États-Unis. Il exprime une **poussée réactionnaire** au sens propre du terme. Comment ne pas opposer au rationalisme triomphant exalté par les révolutionnaires français le mysticisme incarné par la Sainte Alliance conclue entre trois souverains en septembre 1815 ? Mais le Congrès de Vienne n'est pas qu'une machine à remonter le temps, il entend fonder durablement un ordre diplomatique, politique et même idéologique. L'ennemi à surveiller et à pourchasser est le nationaliste, le patriote partisan du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». **Or, la question nationale**

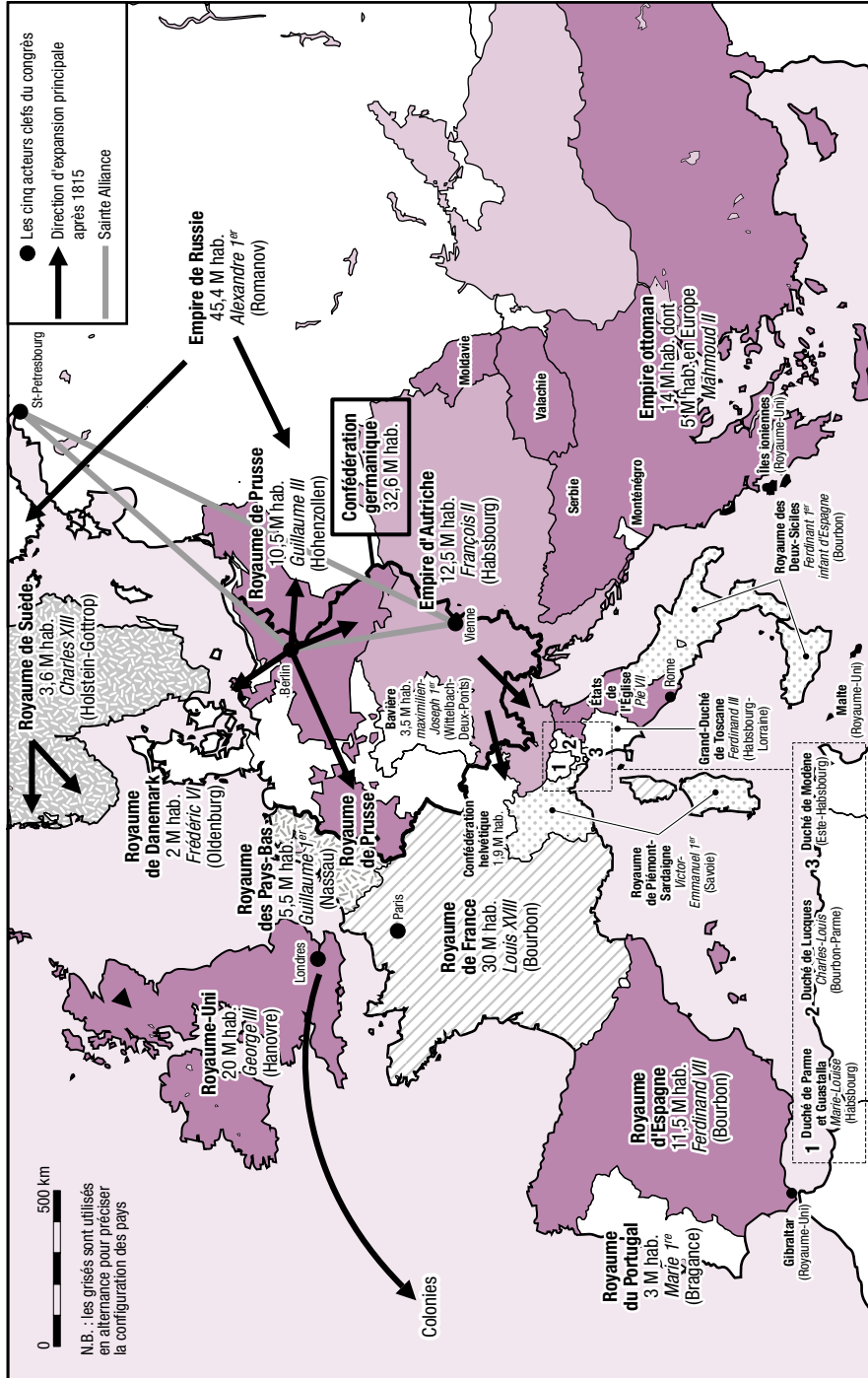
est bien le fil conducteur du XIX^e siècle (voir p. 148-150). C'est elle qui, en grande partie, explique les poussées révolutionnaires (→ fiches 13 à 17), les guerres, les systèmes diplomatiques (→ fiche 35, 37, 44) et, *in fine*, la première guerre suicide de l'Europe, la Grande Guerre de 1914-1918.

Une nouvelle carte

Le remodelage territorial imposé par « l'ogre » napoléonien est annulé, la France, réintégrant peu ou prou ses frontières d'avant 1789, est entourée d'États tampons, les Provinces unies, la Confédération helvétique neutre, capables de contenir les menaces futures. Déjà des dominos ! Un enfermement dirigé contre la France, épice d'une forme de modernité redoutée par les dynastes de l'époque, une façon de se protéger de la « peste » révolutionnaire subversive.

Les directions géographiques d'expansion, révélée par la carte et récapitulée dans le tableau (p. 12) témoignent des préoccupations des grandes chancelleries : par ses territoires conquis, la Russie penche nettement à l'Ouest, tandis que l'Autriche se méridionalise, la Suède s'empare de la Norvège et la Prusse jette une tête de pont sur les bords de la Rhénanie. Sans tomber dans un quelconque déterminisme géographique, les nouveaux territoires et leurs populations ne peuvent pas ne pas avoir de conséquences sur la puissance qui les annexe.

Deux questions ne sont pas résolues par les diplomates, celle du nationalisme allemand mis en lumière lors de la résistance à Napoléon et celle du patriotisme italien. **Un peuple est particulièrement mal traité** lors de ce Congrès, le peuple polonais dont les aspirations à l'indépendance, ne sont récompensées que plus de cent ans plus tard.



L'Europe après le Congrès de Vienne

Le prince de Metternich (1773-1859)

Né en Rhénanie dans une famille qui a servi l'Empire d'Autriche depuis la guerre de Trente Ans (1618-1648), il devient diplomate. Ambassadeur à Paris en 1806, il est d'emblée hostile aux principes nés de la Révolution française – *die « grosse Revolution »*. Partisan de la « *realpolitik* », à savoir une politique au service de son pays, devenu ministre des Affaires étrangères, il entend donner du temps au temps en scellant le mariage de Marie-Louise d'Autriche et de Napoléon. Craignant que l'Europe ne soit dominée par la Russie, renforcée par les défaites françaises lors de la campagne de Russie (1812), il ne parvient toutefois pas à s'entendre avec Napoléon I^{er} (entretien de Dresde en 1813). Il atteint l'apogée de sa carrière lors du Congrès de Vienne où triomphent ses idées et ses principes. Hostile à l'esprit romantique et à l'idéologie du début du XIX^e siècle dominée par le fait national, Metternich incarne alors la figure du décideur froid, calculateur, partisan de « l'équilibre européen ». Il réussit peu après 1815 à transformer un « rien sonore », la Sainte Alliance, en un système diplomatique suite à une série de congrès (Aix-la-Chapelle, Karlsbad, Troppau, Laibach, Vérone). Ce système, ébranlé par les révolutions de 1830, s'écroule en 1848. Sa fuite de Vienne lors du « printemps des peuples » témoigne alors de la fin de son règne.

Le remodelage de la carte de l'Europe

Mobiles	Résultats	Pays ou zone concernée
Récompenser les vainqueurs	* Russie Vers le Nord-Ouest Vers le Sud-Ouest Vers l'Ouest	* Annexion de la Finlande * Annexion de la Bessarabie * Occupation de la Pologne
	* Prusse Vers le Nord Vers le Sud Vers l'Ouest	* Annexion de la Poméranie suédoise le long de la Baltique * Annexion du nord du royaume de Saxe * Annexion de la Rhénanie Westphalie * Annexion de la Posnanie polonaise
	* Autriche Vers le Sud Vers l'Ouest Vers le Nord-Est	* Les provinces illyriennes * La Lombardie, Vénétie * Le Tyrol et Salzburg * La Galicie
	* Angleterre Par delà les mers Sur le continent	* Des îles, Malte, Ceylan, Maurice * La province du Cap en Afrique australe * Le Hanovre
	* Suède Vers l'Ouest	* Annexion de la Norvège comme compensation aux territoires cédés aux Prussiens et Russes
Isoler la France	* Création des Provinces Unies * Reconstitution de la confédération helvétique neutre	
Empêcher l'émergence du fait national	* Une confédération germanique de 39 États disparates * Un puzzle italien contrôlé au nord par l'Autriche * La disparition de la Pologne	

Deux réunions diplomatiques, deux débuts de siècles

1815, 1919, Vienne, Versailles, les deux réunions diplomatiques semblent se faire écho pour marquer, pour la première le début du XIX^e siècle, pour la seconde le commencement du XX^e siècle.

Lieu	Vienne, 1815	Versailles, 1919
Contexte	Les « cents » jours et le retour de Napoléon enfui de l'île d'Elbe	L'agitation sociale en Europe et la « grande lueur » bolchevique à l'Est
Appellation	Congrès	Conférence
Durée	9 mois, de septembre 1815 à juin 1815	6 mois, de janvier à juin 1919
Acteurs clefs	Metternich, Castlereagh, Humboldt, Nesselrode, Talleyrand, soit les vainqueurs (Autriche, Angleterre, Prusse, Russie) et le vaincu	Wilson, Clemenceau, Lloyd George, Orlando, soit les vainqueurs (États-Unis, France, Royaume-Uni, Italie) sans les vaincus (Allemagne) ni les ex-alliés russes devenus bolcheviques
Type de diplomatie	Une diplomatie cachée – De multiples comités dominés par les cinq diplomates précédemment cités Une focalisation sur les questions territoriales et de frontières	Une diplomatie spectacle, ouverte – Le conseil des Quatre – Des dizaines de commissions spécialisées Une tentative pour appréhender la totalité des problèmes nés de la guerre mondiale
Principes directeurs	– « L'équilibre européen » – Hostilité aux principes révolutionnaires de liberté – Hostilité au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes	– Une Allemagne coupable – Se protéger de l'inconnue bolchevique – Un système dynamique de création continue autour de la SDN, la Société des Nations – Triomphe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes
Durée de vie	– 15 ans, jusqu'aux révolutions de 1830 ? – 33 ans, jusqu'aux révolutions de 1848 ? – 55 ans, jusqu'aux formations des unités italienne et allemande ?	– 2 ans, jusqu'au refus américain de ratification des traités de paix ? – 14 ans jusqu'à l'arrivée de Hitler au pouvoir ? – 20 ans, jusqu'à l'éclatement de la Seconde guerre mondiale ?
Après le Congrès	La Sainte Alliance, pacte mystique signé par le tsar Alexandre I ^{er} , l'empereur d'Autriche, François I ^{er} , le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, « au nom de la très sainte et indivisible Trinité », pour la défense des « préceptes de la justice, de la charité chrétienne et de la paix ». 28 septembre 1815	La Société des Nations – <i>The League</i> et ses multiples organismes œuvrent pour limiter les risques de guerre et favoriser les procédures de dialogue favorables à la « société collective ». C'est à la fois une association intergouvernementale, un mode nouveau d'organisation des relations internationales et une source juridique et jurisprudentielle. 10 janvier 1920
Les oubliés du Congrès	Les Polonais dont le territoire est réduit à une petite principauté autour de Cracovie	Les Bolcheviques exclus de la négociation
Les frustrés du Congrès	– Les nationalistes allemands ne se reconnaissent pas dans le puzzle germanique – Les nationalistes italiens mécontents de voir leur pays contrôlé au Nord par l'Autriche	– Les Allemands considèrent le traité de Versailles comme un « Diktat » imposé par la force et ce, d'autant que par l'article 231 ils doivent payer des réparations aux Alliés vainqueurs – Les Italiens réunis autour du thème de la « victoire mutilée » – Les militaires turcs hostiles au traité des vainqueurs
Le sort des responsables	Napoléon, prisonnier des Anglais, est emprisonné sur l'île de Sainte Hélène, il meurt en 1821	Guillaume II considéré comme criminel de guerre doit être jugé. Réfugié aux Pays-Bas, il meurt en 1941

Sans tomber dans un quelconque travers schématique, donc caricatural, l'Europe est le premier continent à connaître un **nouveau rapport des hommes à la mort et à la vie**. De là découle le **triomphe de l'eurocentrisme** aux conséquences et aux effets planétaires.

Un monde plein

Pour la seule fois dans son histoire, au XIX^e siècle, **la population européenne est plus nombreuse** de façon relative par rapport au reste du monde. Ses 423 millions d'habitants en 1914 (180 millions en 1815) représentent 27 % de la population mondiale (23 % en 1860). L'Européen y vit plus longtemps qu'ailleurs (en moyenne jusqu'à 47 ans). À cette population s'ajoutent **plus de 50 millions de migrants** qui s'installent dans les « nouvelles Europes ». Plus de la moitié des émigrants vont vers cette « version sous-titrée » de l'Europe, selon la formule de Jean Baudrillard, à savoir les États-Unis. L'Amérique latine reçoit 10 millions d'Européens. Le reste se partage à peu près à égalité entre les terres australes d'Océanie et d'Afrique. Aux migrations transocéaniques s'ajoutent 10 millions de Russes conquérants du « Far East » sibérien et de l'Asie centrale (→ fiches 27, 28).

L'émigrant européen, figure nouvelle dans l'histoire mondiale, quitte l'Europe autant pour **des raisons répulsives** – crises économiques et exportation du chômage, fuite devant la misère des régions rurales, persécutions religieuses ou politiques... – que pour **vivre un rêve** symbolisé par la statue de la Liberté, édiflée en 1886 face à New York et bénéficier de meilleures conditions de vie. Jusqu'au milieu du siècle, les flux sont limités par l'insuffisance des moyens de transport, puis avec l'essor de la navigation à vapeur, ils gonflent pour culminer dans la décennie précédant la Grande Guerre (→ fiche 5). D'abord,

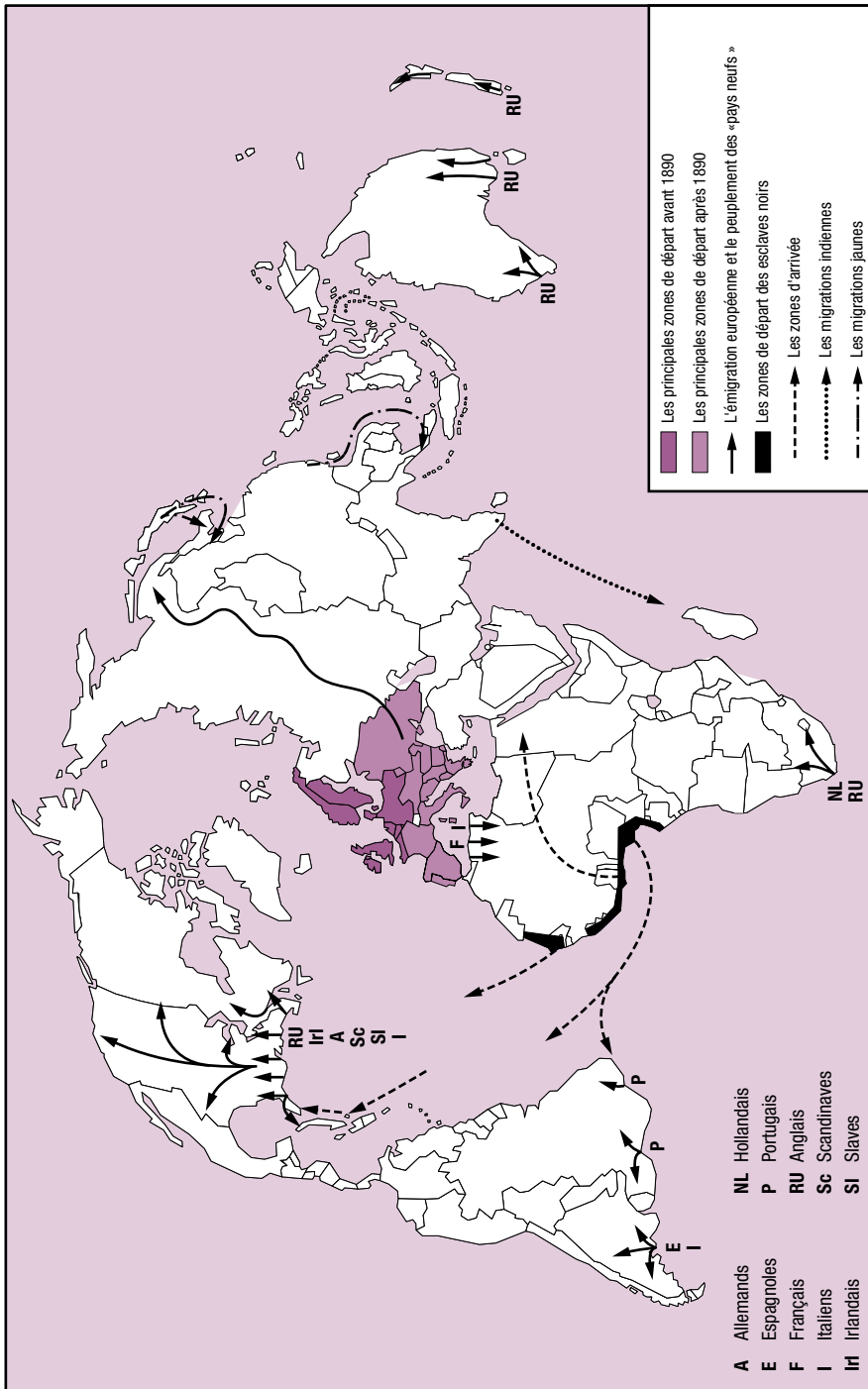
dominée par **les Anglo-Saxons**, par exemple les Irlandais fuyant leur île ravagée par la maladie de la pomme de terre entre 1846 et 1851, puis par les **Allemands**, l'émigration européenne **se méridionalise et se slavise à partir de 1880 jusqu'en 1921**. Car en matière migratoire, le « long » XIX^e siècle se clôt avec les quotas décidés par le gouvernement américain en 1921 et 1924.

L'essor de l'eurocentrisme

Dès lors, l'eurocentrisme caractérisé par l'équation « **Europe = unique modèle à imiter** » ne suscite que peu ou pas de contestation. Le départ de ces « hommes tout faits » (A. Sauvy) d'Europe contribue à **diffuser un modèle de civilisation** caractérisé par des certitudes et des *a priori*. Ainsi, l'anglais accède au rang de langue impériale, tandis que Paris puis Greenwich déterminent le temps mondial avec le tracé du méridien d'origine. Ces migrants apportent avec eux les valeurs et les préjugés européens (→ fiches 8 à 11).

Pour les pays d'accueil, **la mise en valeur est accélérée** par le flot continu de migrants, en général jeunes et ambitieux. Certes, au fur et à mesure des flux, se réalise une stratification symptomatique : au sommet de la hiérarchie symbolique nord-américaine, les *WASP, White Anglo-Saxon Protestant*, puis les Slaves, les Italiens et enfin les peuples de couleurs (→ fiches 25, 26). Les premiers quotas adoptés aux USA en 1898 visent les Jaunes accusés par les syndicats d'accepter des salaires très bas et donc de menacer l'équilibre socio-économique en vigueur outre-Atlantique.

Le XIX^e siècle est bien une parenthèse dans l'histoire universelle puisque l'Europe, réceptacle traditionnel des invasions, exporte ses enfants vers les périphéries les plus lointaines de la planète.



Les migrations internationales au XIX^e siècle

Les évolutions démographiques

Au concept de « révolution démographique », les spécialistes ont substitué celui « d'évolutions » plongeant ses racines dans un passé lointain. Ce tableau entend rendre compte de ce processus qui présente de nombreuses variations selon les pays et à plus forte raison selon les régions.

Temps, espace, évolutions	Nature du processus
xviii ^e siècle	<ul style="list-style-type: none"> Après le « terrible » xvii^e siècle, marqué par la catastrophe de la Guerre de Trente ans (1618/1648) qui élimine 30 % et plus de la population européenne, le « beau » xviii^e est une période de rattrapage marqué par le recul des trois parques surmortelles, guerres famines, épidémies. Ce processus est net en Angleterre, « une île entourée d'eau », selon la célèbre formule d'André Siegfried. Il ne s'agit pas d'une rupture brutale pour autant que les évaluations de cette période préstatistique permettent de le quantifier
xix ^e siècle	<ul style="list-style-type: none"> Dès la fin des guerres révolutionnaires et impériales, catastrophiques pour le devenir de la France (plus d'un million de morts), le processus observable au xviii^e s'accélère Population de l'Angleterre et du Pays de Galles: 5 millions en 1700, 6,5 en 1750, 9 millions en 1801 (premier recensement), 14 millions en 1831 Population de la France: 24,5 en 1750, 29 millions en 1800, 36 millions en 1850
Taux de mortalité	<ul style="list-style-type: none"> Recul de ces taux
Taux de natalité	<ul style="list-style-type: none"> Maintien d'une fécondité de type biologique ou naturel
Taux de mortalité infantile	<ul style="list-style-type: none"> Recul très lent qui s'accélère après 1830, et surtout après 1850
Facteurs d'évolution	<ul style="list-style-type: none"> Croissance de la production agricole, affranchissement de la dictature des céréales avec l'essor de la culture de la pomme de terre Amélioration des moyens de transport qui permettent la circulation des productions vivrières Application d'une hygiène élémentaire sous l'effet de l'instruction
Le primat social	<ul style="list-style-type: none"> Les classes laborieuses connaissent une aggravation de leur misère physiologique (<i>Tableau de l'état physique et moral des ouvriers dans les fabriques de coton, de laine et de soie</i>. Villermé, 1840) Les classes supérieures sont les premières à bénéficier de l'évolution processive Cette inégalité face à la mort s'estompe après 1850 dans les économies les plus industrialisées
Le rapport à la croissance... du côté de la production	<ul style="list-style-type: none"> Le surpeuplement rural favorise l'essor de l'industrie dans le cadre pré et protoindustriel « Ce sont les situations sectorielles et régionales du marché du travail, et le niveau d'éducation, d'adaptation et de qualification de la main d'œuvre qui déterminèrent les conditions de son utilisation industrielle, et non pas l'évolution démographique globale, en une époque de faible mobilité sectorielle et géographique. » (P. Verley, <i>La Révolution industrielle</i>, MA éditions, 1985)
Le rapport à la croissance... du côté de la consommation	<ul style="list-style-type: none"> L'extension continue des marchés de consommation est un puissant stimulant de la production, en particulier dans les industries cotonnières. Mais interviennent aussi les niveaux de vie, le mouvement et la répartition des revenus
Appréciation sur le rôle du facteur démographique	<p>« Même dans le cas britannique, les changements démographiques ne semblent s'affirmer qu'après le début du xix^e siècle, c'est-à-dire pendant la première phase de l'industrialisation, ou après son démarrage. Il serait donc plus logique de les considérer comme conséquence de cette dernière plutôt que comme cause. Les progrès du produit par tête contribuèrent au recul de la mortalité, bien que, pendant deux ou trois générations, ils eussent été acquis au détriment des conditions de vie d'une partie des travailleurs, et peut-être d'une hausse de leur morbidité et de leur mortalité. Mais après 1840/50, les caractéristiques démographiques des pays industrialisés se confirmèrent grâce à une progression plus générale des niveaux de vie, grâce à l'efficacité plus grande de la médecine, et aussi par suite des changements profonds des genres de vie (urbanisation, croissance des classes moyennes, évolution de la cellule familiale et des mentalités). À long terme, l'industrialisation a concouru à un profond recul de la mortalité et à un meilleur contrôle de la natalité. » (P. Verley, <i>op. cit.</i>)</p>

Émigration hors d'Europe (1851/1910, en milliers)

	1851/60	1861/70	1871/80	1881/90	1891/1900	1901/1910	Total	%
Total	2 170	2 810	3 240	7 790	6 770	11 270	34 050	100
Îles britanniques	1 310	1 570	1 850	3 260	2 150	3 150	14 290	42
Suède, Norvège,								
Danemark	53	228	227	596	351	488	1 940	5,7
Allemagne								
Autriche	671	779	626	1 340	527	274	4 220	12,4
Italie	31	40	46	248	440	1 110	1 920	5,6
Espagne,	5	27	168	992	1 580	3 610	6 380	18,7
Portugal	48	86	144	757	1 060	1 410	3 500	10,3
Russie	–	–	58	288	481	911	–	

J.-C. Asselain, *Histoire économique. De la révolution industrielle à la première guerre mondiale*, PFPN/Dalloz, 1985, p. 273.

Les États-Unis, premiers bénéficiaires de l'immigration

	Immigration brute en % du nombre total d'émigrants européens (1871/1910)	Immigration brute (en milliers)		Immigration brute (1871/1910) en % de...		Immigration nette en % de l'accroissement de pop.	
		1871/1910	1901/1910	la pop. en 1910	l'accroissement de pop. 1871/1910	1871/1910	1901/1911
États-Unis	67,5	19 600	8 670	21	37	–	–
Argentine	12,1	3 510	1 760	49	82	50	56
Brésil	8,6	2 540	671	11	20	8	–
Canada	6,1	1 760	947	25	52	–	37
Australie	–	–	652	–	–	23	60

J.-C. Asselain, *op. cit.*, p. 276.

Un avantage réciproque

« Que les contrées nouvelles et peu peuplées retirent des avantages considérables du courant d'émigration qui s'y porte, c'est ce que personne n'a songé à contester ; mais que la mère patrie, d'où l'émigration provient, en retire également un avantage, c'est ce qui de tout temps, a prêté à discussion. Ces forces humaines qui quittent le vieux monde pour aller dans ces contrées lointaines ne sont-elles pas perdues pour la terre où les avait placées la nature, et leur éloignement n'enlèverait-il pas à la société qu'elles abandonnent une

partie de sa vigueur ? Ou bien, au contraire, est-ce que ces existences humaines, qui ne trouvaient pas dans le vieux monde l'emploi de leurs aptitudes naturelles, qui surchargeaient inutilement le marché du travail, qui subsistaient parfois aux dépens de la société, où les avaient jetés les hasards de la naissance, ne délivrent pas par leur départ la métropole d'un poids accablant, ne facilitent les progrès futurs ? »

P. Leroy-Beaulieu, *De la colonisation chez les peuples modernes*, Guillaumin, 1874

Contemporaine du processus global qui concerne d'abord l'ouest de l'Europe, la notion de « révolution industrielle » apparaît en 1837 sous la plume d'Adolphe Blanqui. Elle exprime la **discontinuité** entre l'Ancien Régime soumis et une nouvelle civilisation dominée par les croissances. Aujourd'hui, il semblerait plus judicieux d'avoir recours à la notion de « vague d'industrialisation ».

La pré et protoindustrialisation, phase déterminante

Le cadre géographique et socio-économique dans lequel se réalise l'industrialisation précoce de la Grande-Bretagne, de la France, de la Belgique... est le **monde rural**. Outre-Manche, les premières usines ne s'appellent-elles pas « *mill* » ou moulins car les premières machines, des « jouets mécaniques », sont mues par l'eau ou le vent ? Dans les zones rurales à forte densité humaine, les entrepreneurs apportent la matière première, le coton à filer et à tisser, avant de récupérer la marchandise ouvrée ; c'est le *domestic system*. Il en est de même pour la métallurgie éparpillée dans les zones boisées, riches en cours d'eau. Même les premiers inventeurs/entrepreneurs, comme par exemple Arkwright, sont issus du monde rural. Et le cadre douanier dans lequel s'effectue ce processus est le mercantilisme douanier et les actes de navigation de Cromwell.

Dans ce monde « agraro-mercantiliste » (F. Crouzet), la **dynamique du changement dépend de la synergie** entre secteurs moteurs, entre espaces régionaux, nationaux, si ce n'est internationaux. Dès le milieu du XVIII^e siècle, l'Angleterre connaît une « demi révolution des moyens de transport » (→ fiche 4) marquée par l'amélioration des routes à péage, par la « folie » des canaux et par l'essor du cabotage. Les sociétés de savants diffusent les inventions,

les expériences novatrices à une société plus instruite que sur le continent (voir p. 46).

La première vague d'industrialisation ne repose pas que sur **des facteurs processifs** – des *outputs* – libérés par le monde agricole, hommes, capital, produits, elle est aussi la réponse paradoxale à des « **pénuries relatives** » étudiées par P. Bairoch. La technologie, « économiseuse d'hommes », permet alors de déjouer les pièges malthusiens : le procédé de fonte au coke découvert par hasard en 1709 par A. Darby se généralise avec l'envolée des prix du bois à la fin du XVIII^e siècle. Le manque de main-d'œuvre expliquerait le recours aux techniques *labour saving*.

La fin des modèles

Puisque la première vague d'industrialisation dépend autant de l'abondance de facteurs de production que des pénuries relatives, autant de la nécessité que du hasard, autant de la liberté que de l'intervention des pouvoirs publics, il n'est plus possible de considérer un cheminement unique qui, des « conditions préalables à la croissance », passerait par une phase dite de « décollage » (W. W. Rostow, *Les Étapes de la croissance économique*). Pour chaque pays et même pour chaque région, un processus spécifique, dominé par l'empirisme. Une telle approche permet de différencier les principes mis en œuvre dans les pays en avance de ceux propres aux pays en retard. L'heure est aujourd'hui à la multiplication des études micro économiques car, aux débuts du XIX^e siècle, l'économie dans ses formes était « si inefficace que de toutes petites améliorations peuvent produire des résultats tout à fait hors de mesures » (E. Hobsbawm). On comprend mieux les raisons de l'aveuglement des premiers économistes dits « classiques » face à la « révolution industrielle » : Adam Smith (1723-1790), Jean-Baptiste Say (1767-1832), David Ricardo (1772-1823) ne l'ont pas analysée car ils ne pouvaient la voir !